



LA LISTE

28 AOÛT 1944

Ils sont morts en héros pour libérer leur ville



LA LISTE

28 AOÛT 1944

Ils sont morts en héros pour libérer leur ville

Par Michel Gour

SOMMAIRE

Édito de Christian Estrosi **4**

Éditos de Olivier Robaut et Jean-Marc Giaume **5**

Introduction de Michel Goury **6**

Biographie des Résistants **8**

Contexte historique de l'insurrection **76**

Sources et remerciements **78**

Index des noms **79**



La libération de Nice eut lieu le 28 août 1944.

La mobilisation des insurgés niçois va accélérer le départ des troupes allemandes de notre ville. Ce jour là, ce 28 août là, parce qu'ils avaient la passion de la France, ces valeureux combattants ont choisi la lutte au péril de leur vie.

Après d'âpres combats dans le centre ville, toutes les positions stratégiques tombent aux mains de la Résistance. N'arrivant plus à contenir les insurgés Niçois, les artificiers allemands font sauter le port de Nice, le phare et coulent plusieurs navires à quai.

Le lendemain, Nice était libre.

Ils sont 34 à être tombés sous le feu de l'ennemi.

Ils s'appelaient Verdun Vial, Marius Fantino, Roger Simon, Joseph Giuge, Vincent Boscarolo, François Suarez, Émile Krieger, Alphonse Courmil...

Tous sont morts dans la lutte sans pitié qui ensanglanta la ville.

Grâce à leur héroïsme, Nice s'est libérée seule.

A eux, à ces anonymes qui ont pris les armes et ont laissé leur vie pour que la nôtre soit libre : nous devons tout.

Par leur courage, ces hommes ont rendu à Nice son Honneur et sa Liberté.

Quelques mois plus tard, le 9 avril 1945, dans un discours prononcé sur la place Masséna, devant 100 000 personnes en liesse, le Général de Gaulle dira : « *Nice, par l'héroïque sacrifice de ses enfants s'est libérée de l'occupant. Nice libérée, Nice fière, Nice glorieuse* ».

Je peux ajouter : Nice reconnaissante, Nice qui n'oublie pas.

C'est pourquoi ce livret racontant l'histoire de chacun de ces 34 Niçois héroïques et qui redonne sens et vie à l'action et au sacrifice de ces résistants sera distribué tout au long du Circuit de la Mémoire.

Le devoir de mémoire et l'exemple sont des exigences morales actuelles.

Ces hommes nous ont légué le devoir de transmettre les valeurs humanistes, démocratiques, patriotiques et de paix dont notre société a tellement besoin.

Que leur mémoire vive aujourd'hui et toujours.

Christian Estrosi

Maire de Nice

Président de la Métropole

Président Délégué de la Région Provence Sud Alpes-Côte d'Azur

christian.estrosi@ville-nice.fr



Ma responsabilité à la présidence du comité de Nice du Souvenir Français m'a conduit à participer plusieurs fois au circuit de la mémoire initié par Jean-Marc Giaume, Adjoint à l'Éducation, passionné d'histoire, aidé dans cette mission par mon prédécesseur François Rabut. Ces quelques lignes je les puise dans l'énergie que notre maire, Christian Estrosi, met au service du « Devoir de Mémoire ». Chaque pas qui relie les plaques de ce circuit mémoriel exceptionnel, sera inlassablement fait dans le respect de ceux qui ont été jusqu'au sacrifice suprême, pour que notre France soit protégée des agressions étrangères à ses valeurs. Cette situation est toujours fragile et il est indispensable, particulièrement auprès des plus jeunes, d'entretenir vivant ce souvenir et de méditer sur cette phrase d'un ancien ministre de la République, ancien parlementaire élu à Nice: « On se rassemble pour commémorer, mais on commémore aussi pour se rassembler ». Soyons chaque année plus nombreux à rendre hommage à celles et à ceux qui ont contribué à nous permettre de vivre en paix !

Olivier Robaut

Conseiller municipal délégué aux anciens combattants
et subdélégué au Vieux-Nice
Conseiller Métropolitain

Et bien voilà, déjà vingt sept ans, qu'avec un groupe d'amis étudiants en Histoire, nous avons, en 1992, voulu redonner vies aux plaques de ceux qui se sont sacrifiés pour rendre l'honneur à notre Ville. Que d'émotions, que de rencontres, chaque plaque disséminée dans la Ville où l'on rend hommage à un des ses « Combattants de l'Ombre », les familles, les amis, les camarades de combats sont présents pour s'associer à cette hommage. C'est un vrai travail de mémoire. Je suis reconnaissant à notre Maire, Christian Estrosi, et à mon collègue Olivier Robaut et mon ami François Rabut qui soutiennent et aident à l'organisation de ce circuit de la Mémoire désormais organisé par notre Ville. Enfin, une pensée émue et affectueuse pour Michel Goury, l'un des petits neveux de ces Héros du 28 août, qui au cours du Circuit de la Mémoire, ces dix dernières années, a récolté des informations des proches des disparus et a également effectué d'importantes recherches dans les fonds d'archives privées et publiques afin de mieux faire connaître ces héros. Ce livret est donc un outil pour les futures générations, il est aussi une nouvelle pierre dans le Panthéon de la mémoire niçoise. Car l'esprit de ces glorieux morts doit survivre dans la mémoire des vivants. Ils ont donné leur vie pour libérer notre ville, à nous de transmettre leur mémoire.

Jean-Marc Giaume

Adjoint au Maire
Délégué à l'Éducation
Délégué au Territoire Cœur de Paillon
Conseiller Métropolitain

CIRCUIT DE LA MÉMOIRE

Que d'années passées avant que le circuit de la mémoire ne prenne vie et rang parmi les cérémonies commémoratives niçoises ! Il faut d'abord évoquer la détermination de ces jeunes étudiants en histoire contemporaine qui, dans les années 1990, ont ouvert le grand livre de la Résistance, parcourant notamment les pages de la Libération de Nice.

Leur premier itinéraire de la mémoire a ainsi rappelé aux Niçois que l'insurrection de la ville a laissé çà et là des traces de souffrance ; les plaques de marbre sur lesquelles sont gravés les noms des combattants tués le 28 août 1944 en sont la preuve. Il s'agissait alors de réparer l'oubli des hommes devant leur histoire.

L'idée était généreuse mais il restait encore à en assurer la pérennité. Elle fut reprise en 2008 par Christian Estrosi. Depuis onze ans, la ville de Nice renoue ainsi avec son passé en réservant désormais la journée du 28 août au circuit de la mémoire. C'est une journée d'émotion et de recueillement, de rencontres avec des familles et des proches des disparus, tous emprunts de souvenirs toujours douloureux. Notre travail de mémoire a ainsi débuté, encouragé, comme si ces martyrs souhaitaient que l'on perpétue l'image de leur sacrifice. Les connaître, tous, et expliquer ce que fut leur Résistance, ce que fut leur dernier combat, tel est le dessein de ce fascicule. Ce jour-là, le 28 août 1944, ils ont choisi l'insurrection et les combats de rues pour recouvrer une liberté oubliée. Certains la poursuivaient depuis l'aube des années 1940 ; d'autres la découvraient dans l'impatience d'un été qui s'affranchit du joug de l'occupant. Avec les Alliés, Paris s'est libérée. Marseille accueille les Tabors. Toulon revit. Cagnes-sur-Mer côtoie les Américains. Nice est délaissée. Cependant, poussée par le courage et l'audace des hommes de l'ombre et du silence, Nice se bat et conquiert sa délivrance, seule dans la tourmente. Mais à quel prix ! Mortellement blessés, gravement blessés, abattus ou disparus, trente quatre combattants de tous âges ont échangé leur vie contre notre avenir. Je me souviens que jeune étudiant en classe terminale, mon professeur d'histoire égrenait les noms des cinq élèves du lycée Masséna fusillés le 11 juin 1944 à Saint-Julien-du-Verdon ; nous étions debout derrière nos pupitres, silencieux et respectueux. Je me souviens, lorsque je déambulais dans l'avenue de la Victoire (Jean

Médecin aujourd'hui), de ces moments de recueillement passés devant les plaques commémoratives de Torrin et Grassi pendus le 7 juillet 1944. Des papiers de familles m'ont fait découvrir que mon grand-oncle, Marius Fantino, était l'un de ces « morts pour la France », tué aux portes de l'hôpital Pasteur le 28 août 1944. Fidèle à son chef de réseau et de groupe René, il m'a entraîné dans sa vie, découvrant alors des hommes de conviction. C'est ainsi que de fonds d'archives en dépôts d'archives, j'ai essayé de chercher et de comprendre leur force et leur histoire. Quelquefois fardés de détails invérifiables les écrits et relations racontent une réalité mais pas forcément la vérité. Les recueils de témoignages se perdent dans la mémoire des hommes. Que reste-t-il des heures de ces trente quatre tués ? Des plaques commémoratives.

Le temps s'arrête devant chacune d'elles. Qui sont-ils ? Ce fascicule donne une seconde vie à ces résistants, les tirant soudainement de leur torpé. Ce ne sont plus les oubliés d'hier. Nous les découvrons au travers d'extraits de documents, de rares témoignages de familles et de photographies vieillies. Leur passé appartient à notre présent. Certaines gens m'ont dit, parlant de la mort de Marius Fantino : « ce n'est qu'une anecdote de l'Histoire ». L'Histoire est faite d'anecdotes, il est vrai, et les sottés gens ne sont qu'anecdotes. Mettons maintenant nos pas dans leurs pas. Le circuit de la mémoire s'anime. Ils sont vivants. Ils nous guident et nous entraînent dans les rues d'une ville qui n'oublie pas ses martyrs.

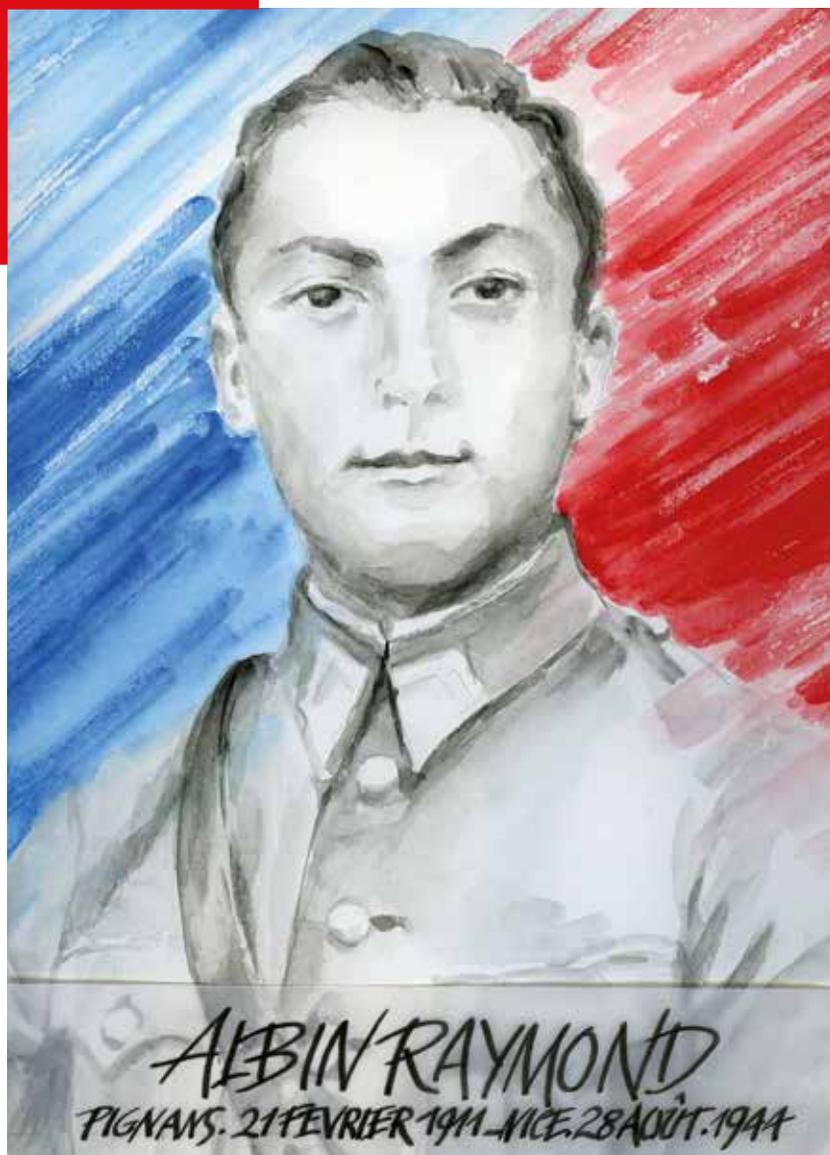
Michel Goury

JOURNAL « COMBAT »

DATÉ DU SAMEDI 9 SEPTEMBRE 1944

Une première liste des victimes de la journée du 28 août 1944 est établie par la Croix-Rouge française. Elle dévoile aux lecteurs niçois les noms des combattants tués les armes à la main et des personnes civiles imprudentes en des moments de déroute allemande. Le martyrologe est incomplet et nous constatons notamment qu'il traite l'écriture de certains patronymes et prénoms. Au fil des jours, ce premier bilan va se nourrir des relations et témoignages divers, sortant alors de l'anonymat les oubliés de l'Histoire, donnant un sens à leur mort. Ainsi, en novembre 2018, les documents d'archives s'ouvriraient de nouveau sur la Résistance de Robert Petitnicolas mortellement blessé le 28 août 1944, le 34^e martyrs de la Libération de Nice.





ALBIN RAYMOND

FIGNANS. 21 FEVRIER 1911 - NICE. 28 AOÛT. 1944

ALBIN RAYMOND FERNAND

NÉ LE 21 FÉVRIER 1911 À PIGNANS (VAR) • **33 ANS**

Marié - Français

Domicile : 4, rue de Villars, Nice

Profession : Chauffeur-mécanicien

Date d'entrée dans la résistance :

Juillet 1943

Appartenance :

FTPF des Alpes-Maritimes

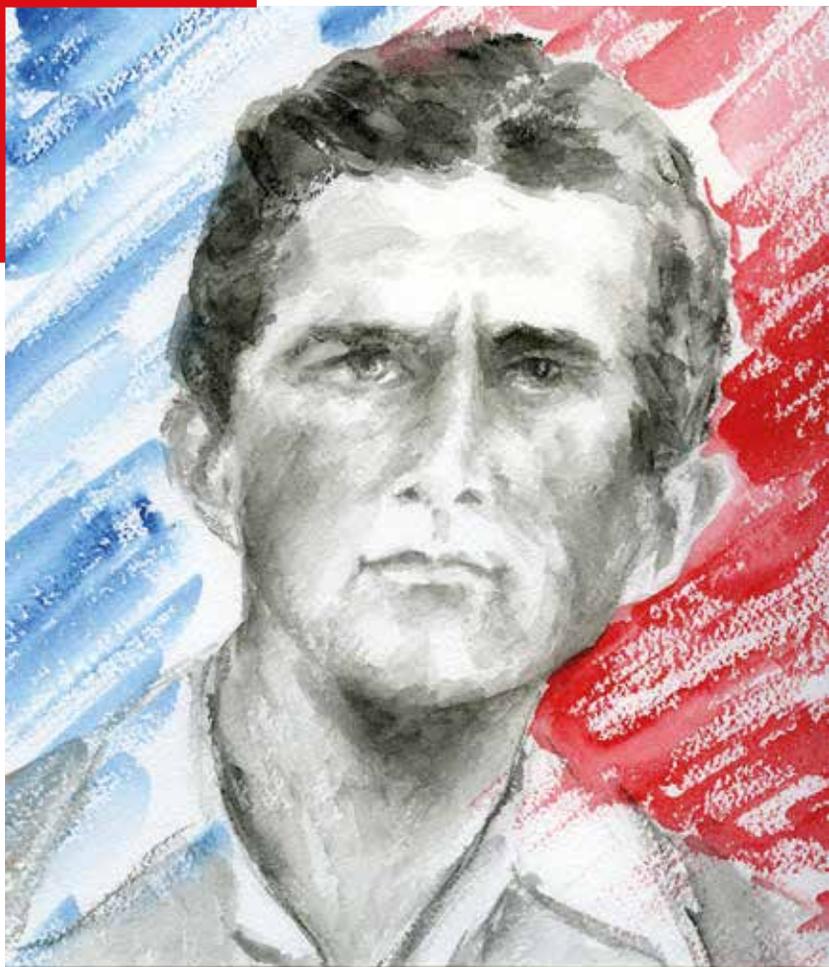
36^e compagnie de Provence Secteur Nice-Est

Groupe *Laurel*

Sous-lieutenant

Sa résistance : Patriote ardent, a participé à divers sabotages de fortifications ennemies. A collaboré avec son commandement de compagnie à l'organisation de celle-ci. A participé aux actions entreprises, notamment aux coups de main à la Manufacture des Tabacs. Récupérations de tickets d'alimentation...

Son dernier combat : « Le 28 août 1944, il organise son détachement pour les combats de la libération de Nice, chargé de tenir son poste dans le secteur Ouest de la place Arson. Il trouve la mort à 14 heures, abattu par un membre du PPF à côté de son chef Anelli Antoine, alias commandant Guignant, qui le porte lui-même au PC du quartier de Riquier, école Barla. Les pompiers le transportent, décédé, à l'hôpital Saint-Roch. »



E. ALINTCHENKO
NICE. 15 DÉCEMBRE 1923 - NICE. 28 AOÛT 1944

ALENTCHENKO

EUGÈNE

NÉ LE 15 DÉCEMBRE 1923 À NICE • 21 ANS

Célibataire - Français

Domicile : 19 rue El Nouzah , Nice

Profession : Chauffeur, employé à la compagnie des eaux.

Date d'entrée dans la résistance :

Juillet 1943

Appartenance :

FTPF des Alpes-Maritimes,

36^e compagnie de Provence

Secteur Nice

Corps franc, groupe Geoffroy Albert alias *Joffre*

Caporal

Sa résistance : Distribution de tracts, transports d'armes, renseignements.
Agent de liaison.

Son dernier combat : « Après avoir combattu contre le blockhaus situé boulevard Carabacel, il prend position avec Julien Guidi, sur le toit de l'immeuble portant le n° 2 de la rue Defly, pour réduire au silence le fusil-mitrailleur allemand placé en batterie à l'angle du pont Garibaldi et du quai Saint Jean-Baptiste. Vers les 16 heures, repéré, il est mortellement atteint à la tête à côté de Julien Guidi par les Allemands qu'ils avaient attaqués et dont deux ont été mortellement atteints par Alentchenko. »



ARNAUDO AUGUSTE

NÉ LE 18 MAI 1923 À SALUZZO (ITALIE) • **21 ANS**

Célibataire - Italien

Domicile : 4 rue du marché, Nice

Profession : Apprenti chauffage central

Date d'entrée dans la résistance :

1^{er} mai 1943

Appartenance :

CFL des Alpes-Maritimes

Groupe *Léon*, commandant Pascal Faraut alias « Léon »

Sa résistance : Agent de liaison du groupe « Léon » du 1^{er} mai 1943 au 28 août 1944.

Son dernier combat : « Il participe aux combats de rues du secteur Vieux-Nice. Il est grièvement blessé à la tête par un éclat d'obus de mortier tiré depuis la position du Château tenue par les Allemands. Il est transporté par le commandant « Léon » au poste de secours organisé place du Palais où il reçoit les premiers soins du docteur Péraldi Pierre, médecin du Comité médical de la Résistance, médecin du poste de secours, lieutenant du groupe « Lenoir ». Le soir même, il est transporté à l'hôpital Saint-Roch où il devait décéder le 1^{er} décembre 1944 des suites de ses blessures. »



A. ARZOU MANIAN
CONSTANTINOPIE. 18 MAI 1907. NICE. 28 AOÛT 1944

ARZUMANIAN ARISDAKESSE

NÉ LE 18 MAI 1907 À CONSTANTINOPLE (TURQUIE) • **37 ANS**

Marié - 1 enfant - Naturalisé en 1943

Domicile : 47 avenue Georges Clemenceau, Nice

Profession : Menuisier

Date d'entrée dans la résistance :

Début 1941

Appartenance :

CFL des Alpes-Maritimes

Groupe *Lorraine*

Secteur Nice-Nord

Capitaine Paul Cavénago alias capitaine Paul

Sergent-chef

Sa résistance : Dès début 1941, appartient au groupement Alpin Sud sous les ordres du capitaine Paul Cavénago. Est toujours volontaire pour les missions dangereuses..

Son dernier combat : « Le 28 août 1944, il commande une section de 10 hommes dans le secteur de la place Gambetta. Il reçoit l'ordre d'interdire aux Allemands l'accès de l'avenue Malausséna. Il est mortellement blessé après une résistance de 4 heures et décède à 16h30 à l'hôpital Saint-Roch .»



AUTHEMENT JEAN HENRI

NÉ LE 13 JUIN 1914 À CRÉTEIL • 30 ANS

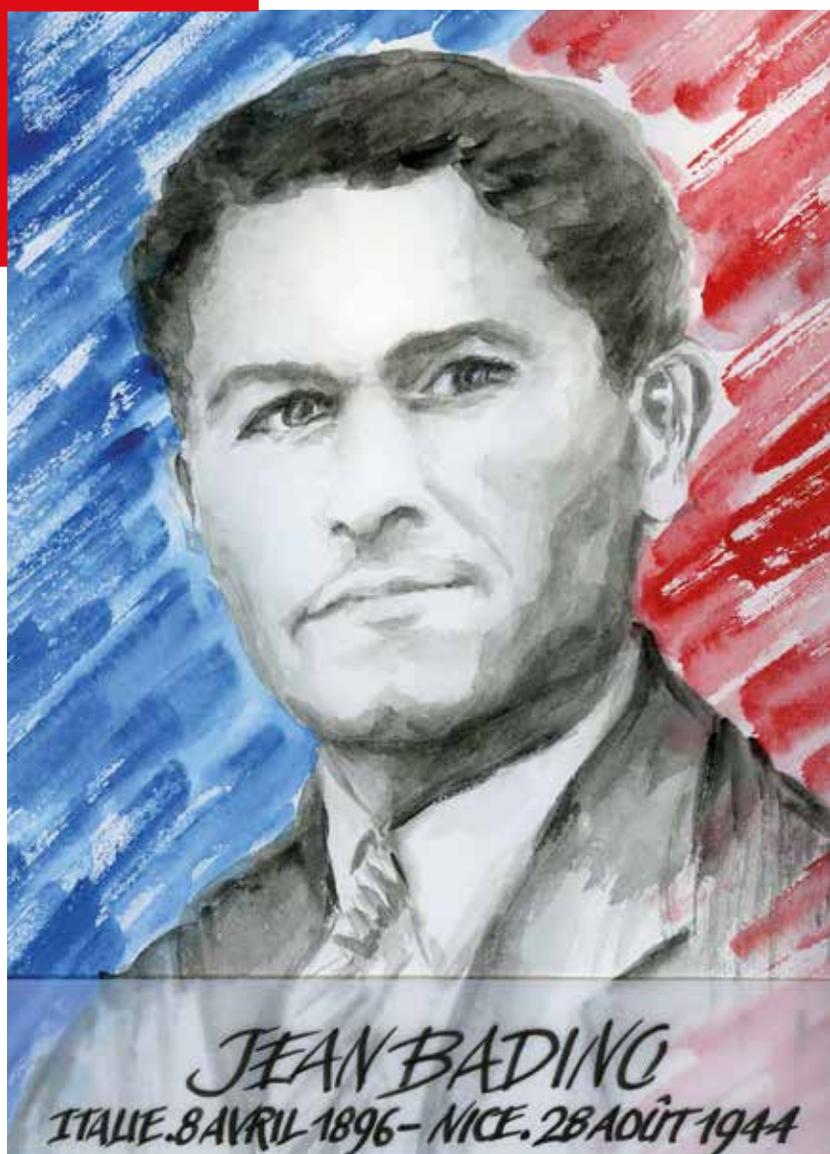
Célibataire - Français

Domicile : 53 boulevard de Cessole, Nice

Profession : Employé à la SNCF

Sa résistance : N'appartenait à aucun groupe. Victime civile.

Son dernier combat : « Le 28 août 1944, fusillade entre Allemands et FFI. Il est tué par un coup de feu tiré par les Allemands lors des combats de la libération de Nice, alors qu'il se trouvait dans la rue pour se rendre à son travail. »



JEAN BADINO

ITALIE. 8 AVRIL 1896 - NICE. 28 AOÛT 1944



BADINO JEAN

NÉ LE 8 AVRIL 1896 À VICOFORTE (ITALIE) • 48 ANS
Marié - 2 enfants - Italien - Naturalisé le 11 juillet 1933

Domicile : 1 place du Palais de Justice, Nice

Profession : Garçon de café

Date d'entrée dans la résistance :

1942

Appartenance :

CFL des Alpes-Maritimes

Groupe *Parent* (Jules Cousin),

Chef départemental des Corps francs de la libération

Groupe *Vérola*, Émile *Vérola* alias *Véran*

Sa résistance : Distribue des tracts et des journaux clandestins. Domicilié en face du Palais de Justice et travaillant dans un café à proximité, se mêle à la foule des curieux qui suivent les procès au Palais de justice, fournissant ainsi des renseignements sur les personnes « anti-résistants ».

Son dernier combat : « Tué à 17 heures à proximité de son domicile - au moment où il quitte son chef de groupe *Vérola* - par les éclats d'obus de mortier tirés depuis la position du Château tenue par les Allemands. »



JEAN BALLESTRA
NICE, 10 JUI N 1924 - NICE, 28 AOUT 1944

BALLESTRA

JEAN-MARC

NÉ LE 20 JUIN 1924 À NICE • 20 ANS

Célibataire - Français

Domicile : 27 avenue de Pessicart, Nice

Profession : Employé à la SNCF

Date d'entrée dans la résistance :

Juillet 1943

Appartenance :

FTPF des Alpes-Maritimes

Groupe *Lenoir* (André Verdy)

Sous les ordres du lieutenant Ben Said

Caporal

Sa résistance : Participe à diverses actions de sabotages contre les troupes ennemies. Distribution de tracts...

Son dernier combat : Philippe Urbain : « Le 28 août 1944, lors d'un bombardement, j'étais à mon poste de commandement à proximité de chez moi (école Nazareth) avec mes hommes, lorsque des bombes sont tombées dans le quartier. Le jeune Ballestra qui était avec nous à proximité d'un abri a été atteint par des éclats. Je me suis immédiatement porté à son secours en compagnie de M. Pastorelli, mais les soins prodigués ont été vains, la mort ayant déjà fait son oeuvre. Après le bombardement, nous l'avons transporté à l'école Nazareth qui était transformée en poste de secours et où se trouvaient déjà de nombreux blessés. »



BARRALIS FORTUNÉ ANTOINE

NÉ LE 18 OCTOBRE 1921 À NICE • 23 ANS

Célibataire - Français

Domicile : 8 rue Palermo, Nice

Profession : Étudiant

Date d'entrée dans la résistance :

Mai 1943

Appartenance :

CFL des Alpes-Maritimes

Groupe *Lorraine*

Secteur Nice-Nord

Sa résistance : Entré dans la Résistance en 1943, adhère en mai 1943 au Corps franc de la libération (CFL des AM), commandant Parent (Jules Cousin), chef départemental. Appartient aux Groupes Nice-Nord du capitaine Paul (Paul Cavénago). Le 28 août 1944, se trouve sous les ordres du lieutenant Jacques Antoine alias Cyclamen, chef du groupe « Lorraine ».

Son dernier combat : « Il participe aux combats de la libération à Nice, secteur Passage à niveau où il est tué le 28 août 1944 à 20 heures au retour d'une mission de récupération d'armes et de munitions, et de ramassage des blessés. »



BERNARDO SAUVEUR

NÉ LE 26 NOVEMBRE 1918 À PALAZZOLO (ITALIE) • 26 ANS

Célibataire - Italien

Domicile : 11 rue de la Providence, Nice

Profession : Plombier

Date d'entrée dans la résistance :

Mai 1943

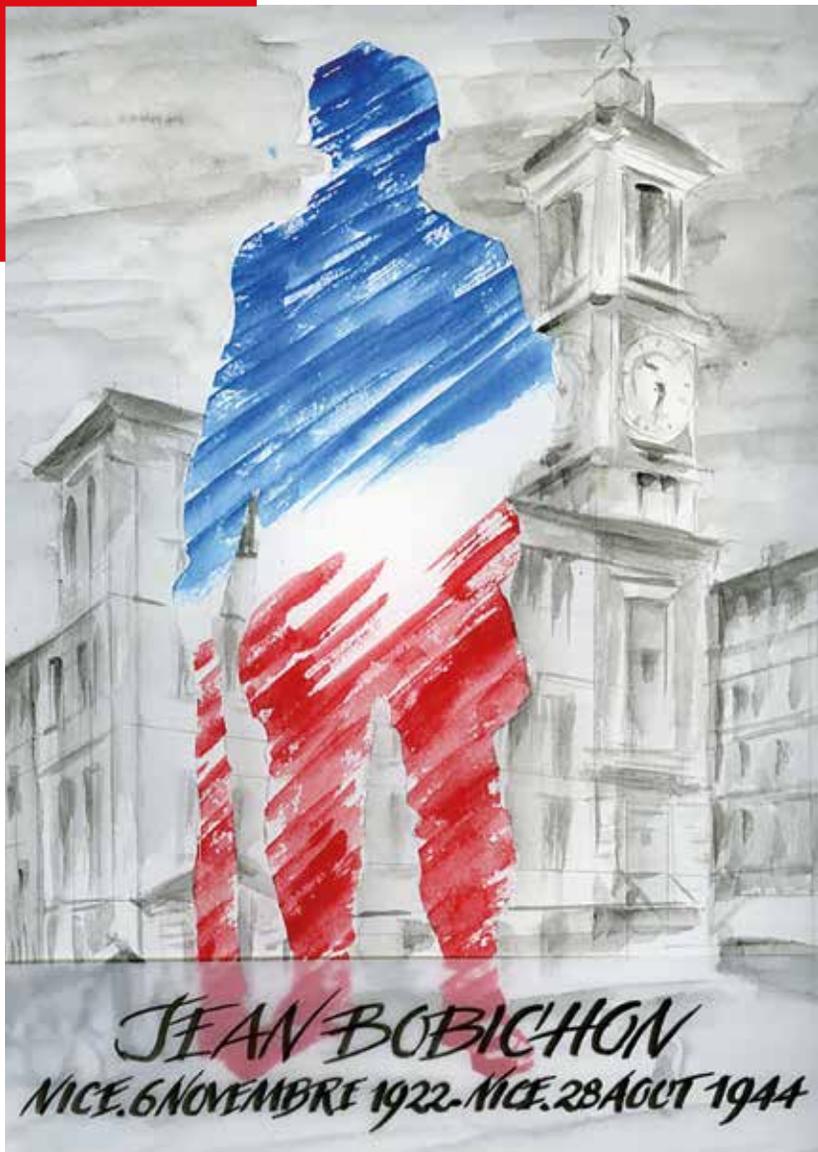
Appartenance :

CFL des Alpes-Maritimes

Groupe *Lorraine*

Secteur Nice-Nord

Son dernier combat : « Il décède le 29 août 1944 à 18 heures. Selon Jules Cousin, alias commandant Parent, chef départemental des CFL, Bernardo Sauveur aurait été blessé le 28 août, place de Riquier, sous le pont de la voie ferrée à proximité du blockhaus. Le témoignage oral d'un proche de la famille précise que Bernardo Sauveur aurait été abattu par son chef de groupe lors d'une dispute concernant la possession d'un revolver. »



JEAN BOBICHON
NICE. 6 NOVEMBRE 1922. NICE. 28 AOÛT 1944

BOBICHON

JEAN-MARC

NÉ LE 6 NOVEMBRE 1922 À NICE • 22 ANS

Célibataire - Français

Domicile : 5 rue de la Préfecture, Nice

Profession : Étudiant

Date d'entrée dans la résistance :

Mai 1943

Appartenance :

Libération Sud

Sa résistance : Appartient à l'équipe d'urgence de la Croix Rouge Française.

Son dernier combat : « Le 28 août 1944, Jean-Marc Bobichon est brancardier volontaire à la Croix Rouge Française. Il rejoint le poste de secours installé par la C.R.F. à la pharmacie du Palais, place du Palais, en compagnie de Mesdames Lorentz et Guerard, infirmières, et de M. Bavastro, secouriste. Après une matinée de travail, à 14h30, l'état d'un blessé nécessitant son admission immédiate à l'hôpital, Madame Lorentz accompagne ce blessé transporté par les 2 brancardiers à Saint-Roch. Un balai et une serviette de toilette sur laquelle une croix rouge est dessinée au mercurochrome, l'uniforme de l'infirmière et les brassards des brancardiers, sont leurs seules protections. Au retour, retenu par un blessé rue Giuffredo, l'équipe n'arrive à la rue de la Préfecture que vers 16 heures. Coups de feu. La rue de la Terrasse est traversée au pas de course. L'équipe longe la caserne Rusca dans la rue de la Préfecture, lorsqu'un engin (obus de mortier ou grenade) explose, blessant légèrement Madame Lorentz, plus gravement Monsieur Bavastro, et très grièvement Monsieur Jean Bobichon qui devait mourir pendant son transfert à l'hôpital. »



AUGUSTE BOGNIOT
DRAGUIGNAN. 18 AOÛT 1910 - NICE. 28 AOÛT 1944

BOGNIOT AUGUSTE

NÉ LE 18 AOÛT 1910 À DRAGUIGNAN (VAR) • **34 ANS**

Marié - 1 enfant - Français

Domicile : 3 ruelle Parmentier, Nice

Profession : Chauffeur

Appartenance :

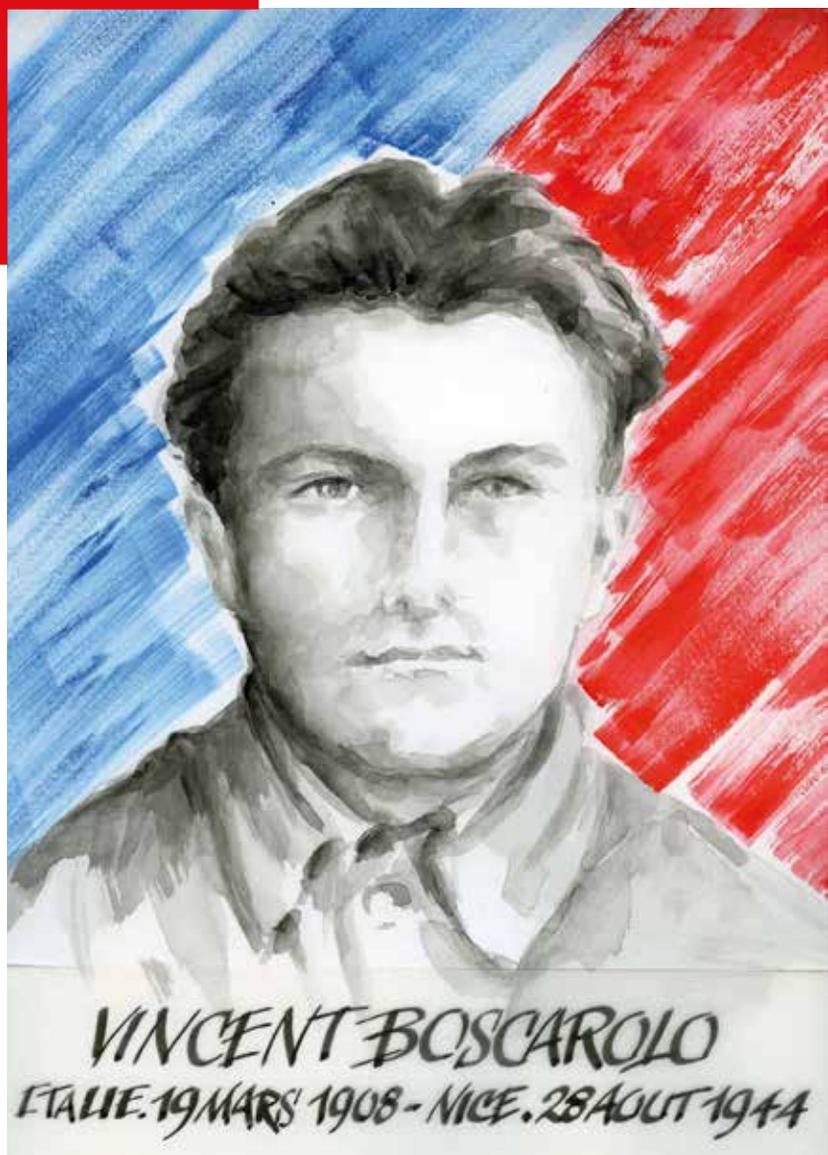
FTPF des Alpes-Maritimes

Mouvement *Combat*

Groupe Gérôme

Sa résistance : Résistant de la première heure.

Son dernier combat : « Une formation de combattants constituée d'éléments isolés et de patriotes du groupe Gérôme attaque une voiture allemande place Gambetta. L'un des trois occupants est « grenadé », les deux autres se réfugient dans l'immeuble de la pharmacie, place Gambetta. La voiture contient de faux brassards FFI, des tracts communistes, des armes et des munitions. Auguste Bognot et d'autres camarades du groupe participent, à découvert, à cette action. Jean Joseph Pionchon du groupe Gérôme leurs ordonne de se camoufler. Auguste Bognot est abattu à 14 heures devant le Crédit Agricole actuel par une rafale de mitrailleuse tirée depuis la gare du Sud. »



BOSCAROLO

VINCENT, pseudo TENDA

NÉ LE 19 MARS 1908 À VERCELLI (ITALIE) • **36 ANS**

Marié - 3 enfants - Italien - Naturalisé en 1939

Domicile : 14 rue Droite, Nice

Profession : Poseur de tentes

Date d'entrée dans la résistance :

Septembre 1943

Appartenance :

CFL des Alpes-Maritimes

Groupe *Léon*

Compagnie Julien

Sa résistance : Depuis 1943, a accompli plusieurs missions contre l'ennemi.

Son dernier combat : « Il participe le 28 août 1944 à la libération de la ville de Nice à son poste de combat, place Garibaldi. Au début de l'après-midi, l'ennemi réussit à s'installer sur la place Garibaldi avec 2 mitrailleuses lourdes et un canon de 25 mm. Avec son groupe, il est allé plusieurs fois à l'attaque du canon qui défendait les abords de la dite place et tua quatre Allemands. Au 3^e assaut, cherchant à ramener vers nos barricades le canon dont les servants avaient été abattus, il a été tué glorieusement à la hauteur du café de Rome, à 18 heures. Son corps a été transporté à l'hôpital Saint-Roch. »



BOYER ROGER

NÉ LE 24 AVRIL 1911 MÉAILLES (ALPES DE HAUTE-PROVENCE) • **33 ANS**

Marié - Français

Domicile : 54 Avenue Saint Barthélémy, Nice

Profession : Peintre en bâtiment

Date d'entrée dans la résistance :

Juillet 1943

Appartenance :

FTPF des Alpes-Maritimes

6^e compagnie de Nice

Sa résistance : Entre dans les formations combattantes des Francs Tireurs Partisans Français (FTPF des Alpes-Maritimes) en juillet 1943. Participe à de nombreuses actions contre les troupes d'occupation : sabotages, distribution de tracts. Participe aux combats de Lambruisse et gorges de Chabrière dans les Basses-Alpes. En juin 1944, est envoyé dans les Alpes-Maritimes.

Son dernier combat : « Il a pris part à la 1^e attaque à 6h30 du matin. Il a été blessé en cherchant à désarmer des boches. Il n'a pas voulu être évacué. Il a néanmoins, malgré sa blessure, continué à combattre au flanc de notre mitrailleuse. Il est tombé courageusement à 11h30, tué par un éclat d'obus. »



V. CANTERGIANI
ITALIE. 18 MAI 1905 - NICE. 28 AOÛT 1944

CANTERGIANI

VENANCE

NÉ LE 18 MAI 1904 À PAVULLO NEL FRIGNANO (ITALIE) • **40 ANS**

Marié - Marié - Italien - Naturalisé en 1927

Domicile : Propriété Blanc, chemin Sainte-Marguerite, Nice

Profession : Cultivateur

Date d'entrée dans la résistance :

Janvier 1944

Appartenance :

Milice Patriotique

Secteur Nice-Var

Sa résistance : En janvier 1944, appartient à la Milice Patriotique secteur « Nice-Var », responsable Gianini Louis alias Nabou, groupe « Sainte-Marguerite », chef Fiandino François. Participe à plusieurs sabotages. A quitté la vie familiale le 15 août 1944 lorsque fut proclamée la grève insurrectionnelle. Fut nommé caporal.

Son dernier combat : « Il est tombé les armes à la main le 28 août au cours des combats du quartier Sainte-Marguerite, à 15 heures, dans un pré de la propriété « Saïssi », chemin Sainte-Marguerite, faisant feu sur un allemand. Il tua ce dernier mais à son tour fut tué par un second allemand accompagnant le premier. »



RAYMOND CARMINE
GRASSE. 3 OCTOBRE 1923. NICE. 28 AOÛT 1944

CARMINE RAYMOND ADOLPHE

NÉ LE 3 OCTOBRE 1923 À NICE • 21 ANS

Célibataire - Français

Domicile : 9 avenue Audiffret, Nice

Profession : Préparateur en pharmacie

Date d'entrée dans la résistance :

Février 1942

Appartenance :

CFL des Alpes-Maritimes

Groupes Nord capitaine PAUL (Paul Cavénago)

Sa résistance : Appartient aux CFL groupes Nord depuis le 1^{er} février 1942 dont le responsable est Paul Cavénago alias capitaine PAUL.

Son dernier combat : « Il a été tué face à l'ennemi le 28 août au carrefour Gambetta (place de la Libération). Ce fut un garçon plein d'espoir ayant lutté pour la libération de Nice, un petit gars comme tant d'autres, animé d'un moral extraordinaire, résistant à l'extrême, ayant une haine farouche du boche. Blessé mortellement, au passage à niveau après avoir pris part à plusieurs embuscades il a été transporté à la clinique Belvédère à Nice où il est mort sans avoir repris connaissance. »



CHERVIN LUCIEN

NÉ LE 20 MAI 1900 À PARIS 14^e • 44 ANS

Marié - 1 enfant - Français

Domicile : 12 avenue Montclair, Nice

Profession : Teinturier

Date d'entrée dans la résistance :

Juillet 1943

Appartenance :

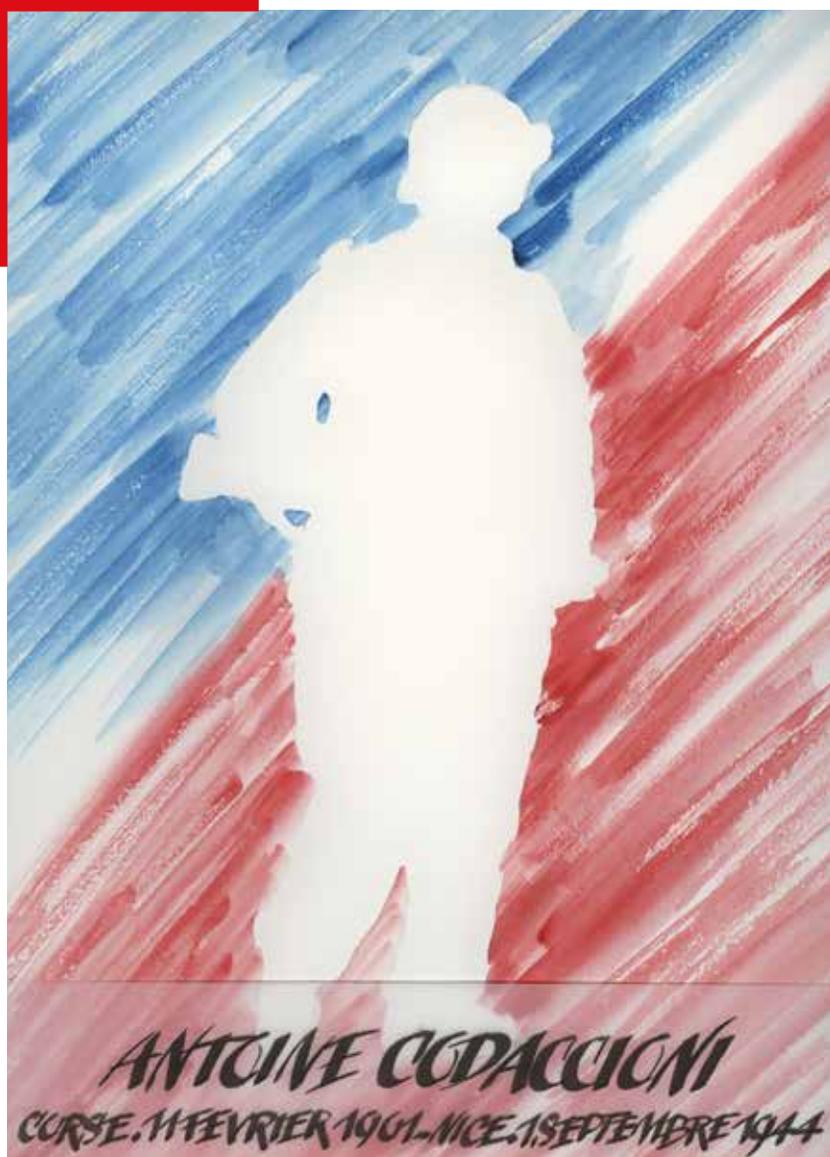
FTP des Alpes-Maritimes

6^e compagnie

Sergent

Sa résistance : Entré dans les FTP des Alpes-Maritimes en juillet 1943 à Nice, fut nommé le 5 mai 1944 chef de détachement par Philippe Giovannini alias commandant Souny.

Son dernier combat : « Il a Participé aux combats pour la libération de Nice ; à la tête de son groupe, grièvement blessé le 28 août 1944 au quartier du Passage à niveau, a été transporté 2 rue Mantéga où il est décédé à huit heures le soir. »



ANTOINE CODACCIONI
CORSE. 11 FEVRIER 1901 - NICE. 1 SEPTEMBRE 1944

CODACCIONI

ANTOINE SIMON

NÉ LE 11 FÉVRIER 1901 À BILIA (CORSE) • **43 ANS**

Marié - Français

Domicile : Cité PLM, route de Turin, Nice

Profession : Chef surveillant à la SNCF

Son dernier combat : « Alors qu'il se trouve dans la cour de la gare où il était employé comme chef surveillant, il est pris pour un maquisard et descendu par une rafale de balles explosives tirée par un soldat allemand. Blessé grièvement, il décède le 1^{er} septembre 1944 des suites de ses blessures. »



CORNIL ALPHONSE

NÉ LE 26 OCTOBRE 1879 À MOUSCRON (BELGIQUE) • **65 ANS**

Marié - Sans enfant - Belge

Domicile : 19 avenue Saint Joseph, Nice

Profession : Manoeuvre aux établissements Schneider

Date d'entrée dans la résistance :

Janvier 1942

Appartenance :

FTPF des Alpes-Maritimes

Groupe René (René Canta)

Sa résistance : Son épouse écrit : « Il s'occupait depuis 1942 de la Résistance en accord avec d'autres camarades inconnus de moi. »

Son dernier combat : « Dépêché par l'état major pour aller soutenir nos éléments tenant l'importante position stratégique du Passage à niveau Gambetta, que l'ennemi attaquait en force, il déroute l'adversaire par une guérilla à outrance, détruisant ses points d'appui et paralysant ses mouvements. C'est ainsi que vers 10 heures, avec le courage qui le caractérisait si bien, s'étant lancé trop en avant, il est fauché à la hauteur du 128 bd Gambetta par une rafale de mitrailleuse, alors qu'il venait d'attaquer seul à la grenade et d'anéantir une mitrailleuse allemande, protégeant la progression ennemie, qui put aussitôt être stoppée par les patriotes tenant cet important secteur qui ne tardera pas à retomber entièrement sous notre contrôle. »



MARIUS FANTINO
NICE. 30 OCTOBRE 1900. 29 AOÛT 1944

FANTINO

MARIUS

ALIAS CAMILLE DUMONT SERGE III

NÉ LE 30 OCTOBRE 1900 À NICE • 44 ANS

Marié - 1 enfant - Français

Domicile : 112 route de Turin, Nice

Profession : Conducteur d'autorail

Date d'entrée dans la résistance : 1941

Appartenance : FTPF des Alpes-Maritimes, groupe *René* (René Canta),
Adjudant-chef

Sa résistance : Interné en 1941 lors de « l'affaire des cheminots », détenu au fort Saint-Nicolas à Marseille. Relâché faute de preuves. En juin 1943, est chef adjoint du groupe de combat de la SNCF du lieutenant Vermeil Auguste. Participe aux sabotages des installations ferroviaires, détruisant ainsi des transports de troupe et des convois de matériels et munitions ennemis sur les lignes de Nice-Marseille-Lyon, Digne. Effectue les liaisons avec les maquis de Thoard, La Robine, Mont-Siron (Basses-Alpes).

Son dernier combat : « En service commandé pour effectuer une patrouille, il traverse la zone de la gare Saint-Roch/route de Turin, encore entièrement sous contrôle de l'adversaire et parvient jusqu'à la hauteur de la buanderie de l'hôpital Pasteur, avenue de la Voie Romaine. Il se trouve alors en présence d'un important convoi motorisé ennemi descendant de Cimiez qui est attaqué sur les arrières par la section du lieutenant Théodore Baillet. Avec une audace exceptionnelle, il attaque seul à la grenade les premiers véhicules qui sont sérieusement endommagés et dont la plupart des occupants sont tués puis, ses grenades épuisées, il vide les chargeurs de sa mitrailleuse et enfin, démuné de munitions et débordé par l'énorme masse ennemie, il est grièvement blessé par une rafale de mitrailleuse allemande devant le portail même de la buanderie. Son sacrifice permet l'anéantissement à peu près total de ce convoi. Il décède des suites de ses blessures le 29 août 1944 à 11 heures. »



ANTOINE GENOUILLAC
CONFES. 6 FEVRIER 1902 - NICE 29 AGOUT 1944

GENOUILLAC

ANTOINE PAUL

NÉ LE 6 FÉVRIER 1902 À CONTES (ALPES-MARITIMES) • **42 ANS**

Marié - 3 enfants - Français

Domicile : 22 rue Scalière, Nice

Profession : Chauffeur

Date d'entrée dans la résistance :

Octobre 1941

Appartenance :

FTPF des Alpes-Maritimes

30^e compagnie

Sergent

Sa résistance : Inscrit dans les groupes FTPF à Nice en juillet 1943.

Participe aux actions de propagande, tracts, journaux, affiches, coups de main, sabotages, récupération d'armes et de ravitaillement.

Son dernier combat : « Il fut tué au cours d'une échauffourée survenue au moment de l'arrestation du PPF Monti, rue de la République, le lendemain de la libération de la ville, à 18h30. L'agent fasciste italien Monti fut par la suite abattu par les patriotes sur le pont Barla. »



JEAN GIRONNE
BOLLÈNE. 24 JANVIER 1922 - NICE. 28 AOÛT 1944



GIRONNE

JEAN MARIUS

NÉ LE 24 JANVIER 1922 À BOLLÈNE (VAUCLUSE) • **22 ANS**

Marié - 1 enfant - Français

Domicile : 17 rue Lamartine, Nice

Profession : Chauffeur auxiliaire du garage régional de la police de Nice

Date d'entrée dans la résistance :

Janvier 1941

Appartenance :

FTPF des Alpes-Maritimes,

Groupe René (René Canta)

Section Police 78 P.R.

Sergent

Sa résistance : A rempli volontairement de multiples et importantes missions dans les régions de Vaucluse, des Hautes-Alpes, puis des Alpes-Maritimes. Remarquable agent du service S.R. a fourni les plus précieux renseignements sur les mouvements des troupes ennemies et sur l'activité de ses agents. A participé à la mise au point de plusieurs opérations contre les installations militaires allemandes et contre les agents dangereux de la Gestapo dans la région de Nice. A assuré la protection et le sauvetage de nombreux patriotes persécutés, politiques et raciaux.

Son dernier combat : « Au cours de l'après-midi, vers 15 heures, alors que les combats gagnaient en intensité autour du Lycée de Garçons, Gironne, posté avec un mépris total du danger sur la tourelle du Lycée, il mitraillait les éléments ennemis qui tentaient d'atteindre l'un des portails d'entrée. Il fut mortellement atteint par une rafale de mitrailleuse ennemie venant d'un immeuble voisin. Transporté au poste de secours, il est mort pendant le trajet. »



JOSEPH GIUGE
NICE. 5 JUN 1906 - NICE 28 AGÛT 1944

GIUGE JOSEPH

NÉ LE 5 JUIN 1906 À NICE • 38 ANS

Marié - Sans enfant - Français

Domicile : 5 rue de l'Hôtel de ville, Nice

Profession : Concierge de la mairie de Nice

Date d'entrée dans la résistance :

Janvier 1944

Appartenance :

CFL des Alpes-Maritimes

Secteur Nice

Groupe *Lenoir*

Son dernier combat : « Élément civil du groupe, il s'est, dès les premiers moments de l'action, mis volontairement à la disposition de ses chefs pour assurer le ravitaillement du groupe. Pour ce faire, Giuge a dû par deux fois traverser la zone de feu ennemie. Aux conseils à la prudence de ses camarades, Giuge a répondu : *Il n'y a qu'un seul chemin c'est celui-ci, je passerai.* Il est passé deux fois. C'est en revenant de sa seconde mission que Giuge est tombé à 10 heures, rue Saint-François-de-Paule, mortellement frappé par les balles ennemies des occupants du blockhaus du square Albert 1^{er}, victime de son dévouement à ses camarades. »



JEAN GURDOLON
NICE. 30 JUILLET 1923. NICE. 31 AOÛT 1944

GORDOLON JEAN MARIUS

NÉ LE 30 JUILLET 1923 À NICE • 21 ANS

Fiancé - Français

Domicile : 24 rue Théodore de Banville, Nice

Profession : Étudiant en droit

Date d'entrée dans la résistance :

Juin 1944

Appartenance :

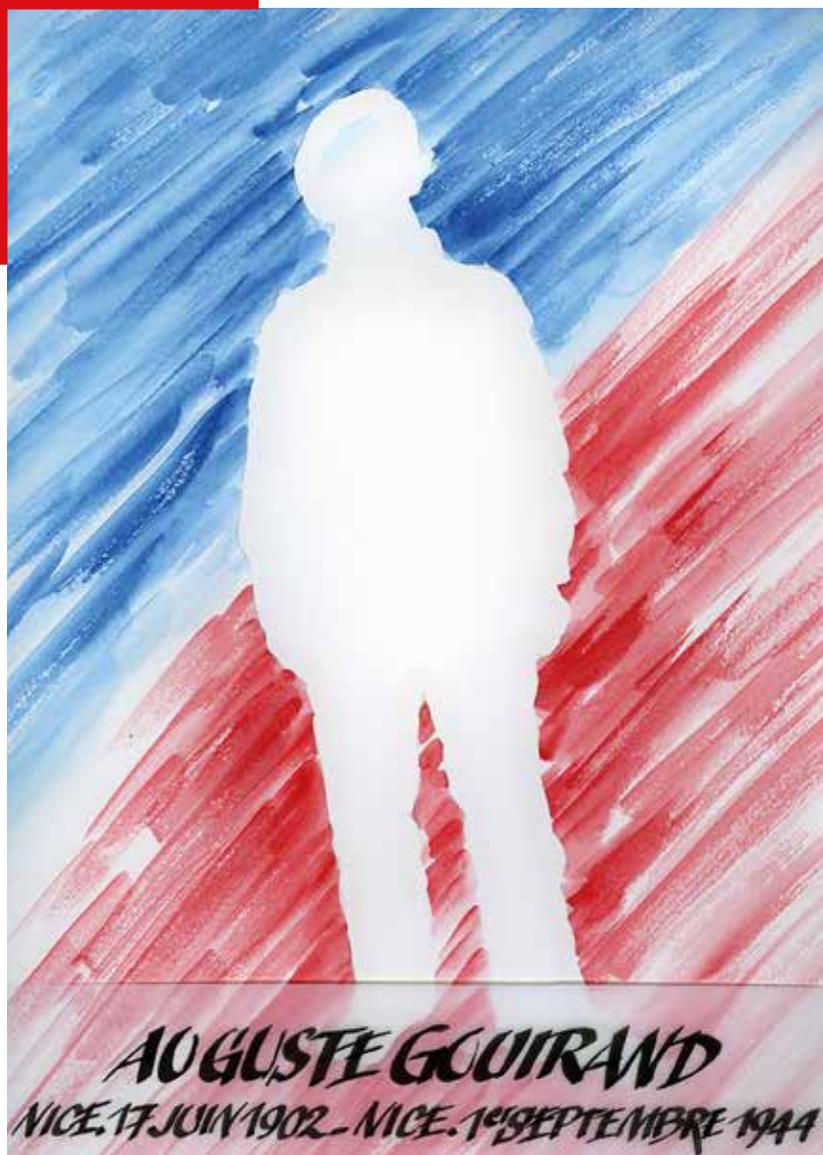
Réseau 1942 HI-HI

FTP des Alpes-Maritimes

Groupe *Pascal*

Sa résistance : Appartient au service de renseignements du réseau 1942 HI-HI dont le chef de réseau est Suzanne Bertillon. Se trouve à Nice lors du débarquement des troupes alliées sur la côte méditerranéenne, le 15 août 1944 et, ne pouvant plus rejoindre sa base, s'est mis à la disposition de la Résistance locale avec laquelle il était déjà en contact.

Son dernier combat : « Le 28 août, les Forces de la Résistance décident d'engager le combat avec les Allemands qui décrochent. Gordolon, volontaire au Corps Franc de Libération (groupe Pascal), assure la liaison avec les FTP des Alpes-Maritimes (groupe Lenoir) qui occupent la mairie. Il est alors abattu par une rafale de mitrailleuse en traversant la rue Saint-François de Paule. Blessé au ventre, il est transporté à l'hôpital Saint-Roch, puis transféré dans une clinique. Il agonisa pendant trois jours. Il mourut à son domicile le 31 août 1944 à 19h30. »



GOUIRAND AUGUSTE

NÉ LE 17 JUIN 1902 À NICE • 42 ANS

Marié - 2 enfants - Français

Domicile : 50 avenue Mont-Plaisir, Nice

Profession : Épiciers au 136 boulevard Gambetta

Date d'entrée dans la résistance :

Juillet 1943

Appartenance :

FTPF des Alpes-Maritimes

Mouvement *Combat*

1^e classe

Sa résistance : Homme d'un courage exemplaire, toujours le premier dans les missions dangereuses.

Son dernier combat : « Il a été gravement blessé le 28 août 1944 en service commandé pour la libération de Nice au carrefour du passage à niveau de Gambetta. Il est transporté à la clinique Sainte-Marguerite, 2 rue Mantéga où il succombe des suites de ses blessures le 1^{er} septembre 1944. Il laisse une veuve et deux enfants. »



JOSEPH-EMILE KRIEGER
SAVEISMEINSMING. 20 NOVEMBRE 1890
INNSBRUCK. 11 JANVIER 1945

KRIEGER

ÉMILE ALIAS A0445, JEAN-LOUIS, LAMONTRE, LACROIX

NÉ LE 20 NOVEMBRE 1890 À SARREINSMING (MOSELLE) • **54 ANS**
Marié - 2 enfants - Français

Domicile : Villa Pervenche, parc Olivette, Cimiez, Nice

Profession : Retraité de la gendarmerie comme gendarme depuis le 7 mars 1940

Date d'entrée dans la résistance : Octobre 1942

Appartenance : FTPF des Alpes-Maritimes, Groupe René, Sous-lieutenant

Sa résistance : 15 juillet 1941. Vendant des journaux sur la Promenade des Anglais, il clamait que « Goering était arrêté ». Interpellé et conduit au poste de police pour examen de situation, déclara « qu'il était très heureux de cet événement ». Réalisa de très intéressants travaux de recoupement, de renseignements de la plus haute importance avantageusement exploités. Participa extrêmement activement avec une vive intelligence au délicat travail de recrutement. Contribua largement à l'organisation des illégaux du groupe (liaisons avec le laboratoire des faux-papiers, garde et transport du matériel de fabrication, empreintes des tampons, récupération et transport du ravitaillement). »

Son dernier combat : « Il reçut l'ordre de s'élancer à l'assaut du groupe de combat allemand qui, appuyé sur la position de la villa « Il paradiso » essayait de couper toutes circulations avec la ville, en vain. Toujours sous son commandement, à la suite d'une audacieuse opération, ils obligèrent (avec ses hommes) les Allemands à abandonner leur position mais en capturant, certainement après l'avoir blessé, le patriote Krieger que son indomptable courage avait porté trop avant. Perdant contact avec ses hommes, une section de renfort réussit à pénétrer dans la place forte ennemie et s'y maintint, favorisant ainsi la liaison avec la ville des positions hautes des collines de Cimiez. Depuis ce jour disparu. » Les recherches effectuées par la suite permettent de préciser qu'il fut déporté au camp d'Innsbruck (Autriche) où il décède le 11 janvier 1945.



JEAN MORALES
ESPAGNE. 14 JANVIER 1894. NICE. 28 AOÛT 1944



MORALES JEAN

NÉ LE 14 JANVIER 1894 À CIEZA (ESPAGNE) • **54 ANS**
Marié - Sans enfant - Espagnol - Naturalisé en 1927

Domicile : 27 rue de France, Nice

Profession : Employé de commerce, caoutchoutier. Garde-voies

Date d'entrée dans la résistance :

Janvier 1942

Appartenance :

FTPF des Alpes-Maritimes

Groupe René (René Canta)

Adjudant-chef

Sa résistance : Chargé de la diffusion de tracts et journaux clandestins jusqu'à la mi-1942. Est désigné en juin, aux fonctions d'agent de liaison pour les maquis des Basses-Alpes et du Var. Est recherché au début 1943, Détaché au poste de commandement de Nice, est désigné pour la récupération et le sabotage des armes. Est nommé agent de renseignement.

Son dernier combat : « Le 28 août 1944, il occupe la Préfecture des Alpes-Maritimes où est alors installé le QG du groupe René. Il reçoit l'ordre de partir en patrouille offensive dans les rues de la ville avec ses hommes et inflige à l'ennemi de nombreuses pertes. Alors qu'il regagne sa position avec son détachement, place du Palais, il attaque un puissant groupe ennemi et c'est en voulant s'élaner pour sauver un de ses camarades qui vient d'être blessé qu'il est atteint par un obus de mortier et une balle au cerveau à 15h40. Il décède à 22h15 à l'hôpital Saint-Roch.



PETITNICOLAS

ROBERT

NÉ LE 7 SEPTEMBRE 1900 À SAINT-CLOUD (SEINE-ET-OISE) • **44 ANS**

Marié - 4 enfants - Français

Domicile : 8 boulevard de Cambrai, Nice

Profession : Placier en accessoires pour automobiles américaines

Date d'entrée dans la résistance :

Début 1942

Appartenance :

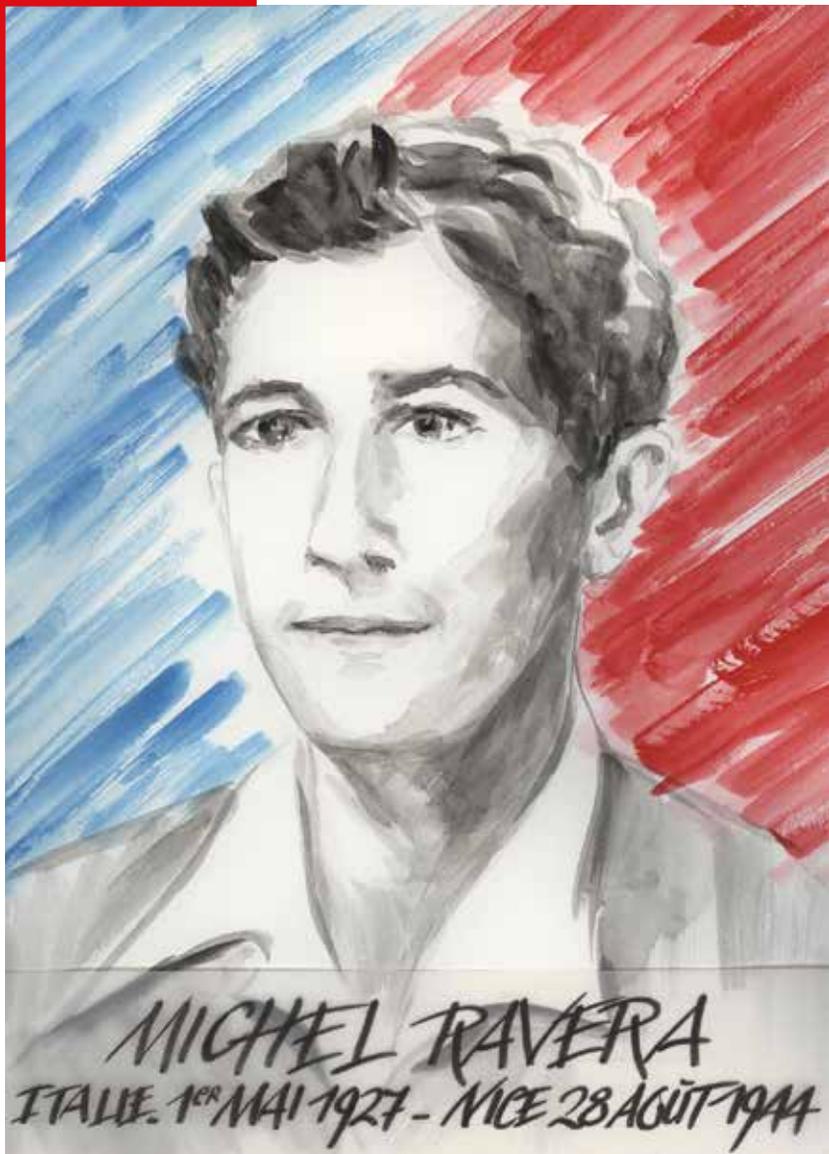
Mouvement *France au combat*

CFLN des Alpes-Maritimes

Sous-lieutenant

Sa résistance : Son groupe est depuis le 1^{er} septembre 1943 intégré au Corps Francs de la Libération Nationale, CFLN des Alpes-Maritimes, secteur de Nice, dont le capitaine Ligault de la France au combat est adjoint au chef départemental.

Son dernier combat : « Ce matin-là, les insurgés répartis dans la ville se fient aux déflagrations et sifflements des armes pour deviner, sans en connaître la réalité, l'évolution des combats. Les agents de liaison parcourent alors les rues de la ville pour transmettre les ordres et informer les responsables de groupes. Robert Petitnicolas est un de ces « courriers » qui se glissent dans l'ombre des rues. Il assure une liaison entre les divers groupes éparpillés. À 10 heures, 9 rue du Maréchal Pétain (rue de la Liberté), il est pris pour cible et atteint par le tir d'un Allemand. Sa blessure au ventre nécessite un transport rapide à la clinique chirurgicale la plus proche, la clinique des Augustines, 28 avenue Notre-Dame. À 15 heures, Robert Petitnicolas succombe à sa blessure. »



RAVERA MICHEL

NÉ LE 1^{er} MAI 1927 À PARÉTO (ITALIE) • 17 ANS
Célibataire - Italien - Naturalisé le 26 octobre 1930

Domicile : Propriété Teisseire, chemin Sainte-Marguerite,
quartier de Caucade, Nice

Profession : Maraîcher

Date d'entrée dans la résistance :

Février 1944

Appartenance :

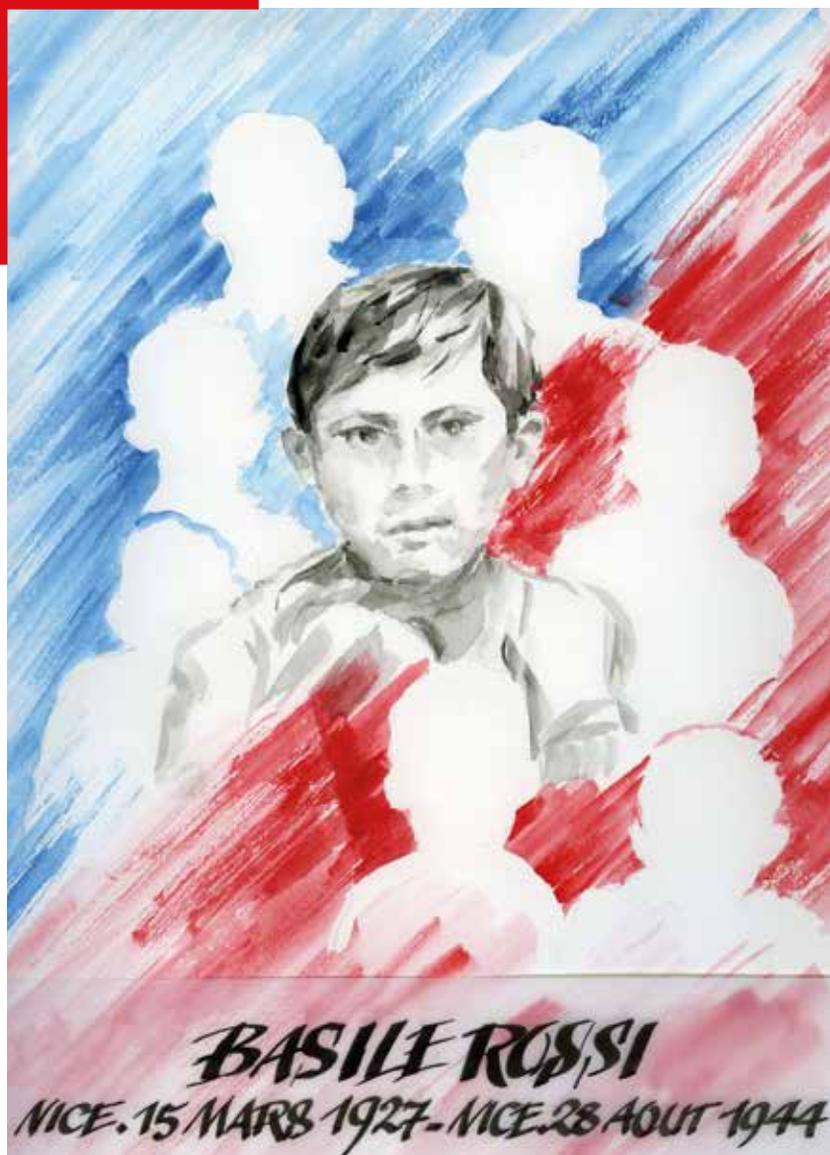
FTPF des Alpes-Maritimes

Groupe René (René Canta)

Sa résistance : A débuté en février 1944 sous les ordres du chef de sous-groupe Nicolas Fieschi, dit Max B. 801 en qualité d'agent de renseignements.

Son dernier combat : « Il était chargé de renseigner son chef de groupe sur les mouvements de troupes allemandes cantonnées dans la propriété de ses parents, lesquelles tiraient sur les troupes américaines qui arrivaient sur Nice¹. Il fut tué par les éclats d'un obus qui éclata non loin de lui. Il décéda des suites de ses blessures, le 28 août 1944 à 17 h au domicile de ses parents. »

1. Nicolas Fieschi savait que les Américains étaient proches, de l'autre côté du Var. Il ne pouvait pas se douter un seul instant que la ville allait devoir livrer bataille, ne comptant que sur ses seuls habitants. Ce n'est que le 29 août qu'une patrouille de reconnaissance américaine se présenta à la mairie de Nice. Le 30 août, les Américains étaient accueillis par les habitants d'une ville en liesse qui venait de se libérer.



ROSSI BASILE ANTOINE

NÉ LE 15 MARS 1927 À NICE • 17 ANS

Célibataire - Français

Domicile : 60 avenue de la Bornala, Nice

Date d'entrée dans la résistance :

Juillet 1943

Appartenance :

FTPF des Alpes-Maritimes

Groupe capitaine Albertini alias Lass

Sa résistance : FTPF des Alpes-Maritimes depuis juillet 1943.

Son dernier combat : « Basile Rossi détenait une mitraillette Sten. Vers 17 heures, au carrefour Canta-Gallet, une traction avant en provenance du chemin de Canta-Gallet s'arrête. Elle est occupée par quatre Allemands qui descendent de la voiture et demandent à des jeunes gens la direction de la route de l'Italie. L'un d'eux, Baptiste Riguccini tue un Allemand et les trois autres sont faits prisonniers puis enfermés dans un garage appartenant à M. Brun Joseph. Une colonne d'Allemands à pied débouche alors, précédée par une charrette hippomobile. Voyant leur camarade tué à côté de la voiture, les Allemands mettent en batterie une mitrailleuse et tirent partout, notamment dans le champ de haricots où se trouvent cachés les quatre attaquants. Basile Rossi est tué d'une rafale de mitrailleuse au pied d'un figuier. La colonne se réorganise et prend son chemin vers l'Italie. Son corps est transporté au domicile de ses parents. »



SIMON ROGER ANDRÉ

NÉ LE 31 MARS 1925 À NICE • 19 ANS

Célibataire - Français

Domicile : 27 avenue de la Lanterne, Nice

Profession : Électromécanicien

Date d'entrée dans la résistance :

1943

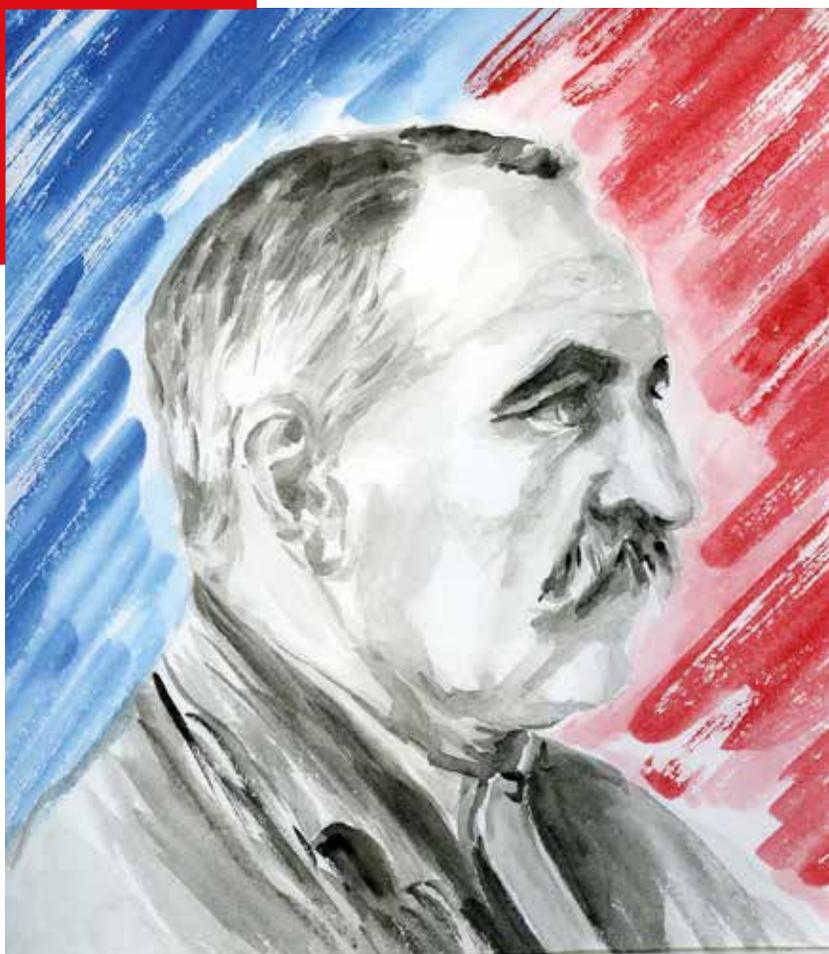
Appartenance :

CFL des Alpes-Maritimes

Groupe *Parent* (Jules Cousin)

Sa résistance : Appartient dès 1943 au groupe Académie commandé par le capitaine Calvin (François Calvin) faisant partie du groupe Parent (Jules Cousin), chef départemental des Corps francs de la libération (CFL des Alpes Maritimes).

Son dernier combat : « Le jeune Simon Roger a été pris, torturé puis fusillé par les Allemands le 28 août. Ce jeune homme, d'esprit résistant, s'était procuré une arme et voulait rejoindre le groupe Académie qui s'était emparé de la centrale des PTT de Fabron le matin et qui se défendait contre les attaques furieuses des Allemands, nombreuses dans ce quartier. Malheureusement, Simon fut pris par une patrouille allemande qui lui fit subir, d'après les dires des hommes et les constatations du lendemain sur le cadavre, un sort atroce. Il a été abattu dans le blockhaus situé au 323 de la Promenade des Anglais par balles de revolver dans la tête. Il mérite d'être considéré comme un martyr de la Résistance et sa mémoire doit être honorée. »



ANTOINE SOUCHON
MONISTROL. 8 FEVRIER 1893 - VALLEE DU VAR 28 AOÛT 1944

SOUCHON ANTOINE

NÉ LE 8 FÉVRIER 1893 À MONISTROL-SUR-LOIRE (HAUTE-LOIRE) • **51 ANS**

Marié - Trois enfants

Domicile : 8 avenue Durante, Nice

Profession : Chauffeur

Date d'entrée dans la résistance :

Juin 1944

Appartenance :

FFI. Mouvement Combat

Sa résistance : « Participe à de nombreuses actions dans son groupe : diffusion de journaux, renseignements généraux, déminage ».

Son dernier combat : « Sachant que des mines avaient été posées dans le lit du Var par les Allemands, j'ai immédiatement averti monsieur Souchon Antoine de ce fait en le priant de se rendre sur place pour repérer ces engins, en avertir les patriotes qu'il pourrait rencontrer et faire établir une surveillance pour diriger les personnes qui auraient été obligées de traverser. Il avait été convenu que monsieur Souchon se rendrait à ces endroits en bicyclette avec une remorque sous prétexte de chercher des légumes afin de ne pas se faire trop remarquer. Je n'ai plus revu monsieur Souchon. Le 31 août 1944, j'ai appris par sa fille qu'il avait été tué et que son corps avait été retrouvé dans la vallée du Var. »



ANTOINE-FRANÇOIS SUAREZ
BORDEAUX. 3 AVRIL 1905 - NICE. 28 AOÛT 1944

SUAREZ

ANTOINE FRANÇOIS

NÉ LE 3 AVRIL 1905 À BORDEAUX (GIRONDE) • 39 ANS

Marié - 1 enfant - Français

Domicile : 6 rue Fodéré, Nice

Profession : Employé aux TNL

Date d'entrée dans la résistance :

Juillet 1943

Appartenance :

FTPF des Alpes-Maritimes,

Milice patriotique

Section des TNL

Groupe *François Suarez*

Lieutenant

Sa résistance : Organisateur des milices patriotiques du dépôt des TNL.

Son dernier combat : « A la tête de son groupe, chargé du nettoyage d'un secteur de Nice, il fit de nombreux prisonniers allemands et participa à de nombreux combats. Aux points sensibles du dépôt nous aménageons des « blockhaus » avec des sacs de sable. Je donne l'ordre d'attaquer tout camion ou tout Allemand circulant dans le quartier. Plusieurs seront tués, d'autres blessés. Dans la matinée, nous sommes contraints de nous défendre, étant cernés. François Suarez tombe à 13h50, tué d'une balle en plein front à mon côté (Martini alias Pensée). »



VALLAGHE

PAUL ANTOINE

PSEUDO MICHEL, RICHARD

NÉ LE 5 AOÛT 1920 À MENTON (ALPES-MARITIMES) • **24 ANS**

Célibataire - Français

Domicile : 14, rue Lépante, Nice

Profession : Moniteur de ski

Date d'entrée dans la résistance :

Décembre 1941

Appartenance :

FTPF des Alpes-Maritimes

Groupe René (René Canta)

Sous-lieutenant

Sa résistance : Chef adjoint du sous groupe Corps Franc d'Encadrement/1. Effectue les liaisons avec les maquis français et italiens. Est chargé des passages de clandestins et guide notamment des parachutistes alliés. Il est dépôt d'armes, instructeur et combattant.

Son dernier combat : « Il attaque seul un détachement allemand de neuf hommes qui commandait le tir d'une pièce d'artillerie légère sur la place Garibaldi même et qui pilonnait nos positions. Il abat les neuf servants puis s'élance pour s'emparer de cette pièce en vue de l'utiliser aussitôt contre l'adversaire. Alors qu'il entreprend de la ramener vers la base de départ du Lycée de Garçons, il est fauché par une rafale de mitrailleuse qui l'atteint dans les reins. Il décède à 21 heures à l'hôpital Saint-Roch. »



VERDUN VIAL
NICE.3 OCTOBRE 1916 - NICE.2 SEPTEMBRE 1944

VIAL

VERDUN SALONIQUE

NÉ LE 3 OCTOBRE 1916 À NICE • 28 ANS

Marié - Français

Domicile : 18 rue François Guisol, Nice

Profession : Gardien de la Paix au corps urbain de Nice

Appartenance :

CFL des Alpes-Maritimes

Secteur Nice

Groupe *Lenoir*

Son dernier combat : « Le 28 août 1944, lors de la libération de la ville de Nice, dans des circonstances particulièrement dangereuses, il occupe volontairement, de sa propre initiative, un point particulièrement menacé. Dans la matinée, alors qu'il se trouve sur les marches de l'escalier joignant la descente Crotti au boulevard Mac-Mahon (Jean-Jaurès), il est très grièvement blessé à son poste de combat. Il décède des suites de ses blessures le 2 septembre 1944 à 7 heures à l'hôpital Saint-Roch. »

1944

QUELQUES DATES POUR COMPRENDRE

- 26 mai 1944** Bombardement aérien de Nice par les Alliés Les gares de triage et les nœuds ferroviaires des grandes villes sont détruits.
- 11 juin 1944** Exécution à Saint Julien-du-Verdon de 11 résistants.
- 7 juillet 1944** Pendaison avenue de la Victoire des résistants Séraphin Torrini et Ange Grassi.
- 15 août 1944** Débarquement sur les côtes varoises des forces franco-américaines. Massacre de huit résistants dans la villa Montfleury à Cannes. 21 patriotes sont fusillés dans un terrain vague de l'Ariane. Création du Comité militaire départemental des Francs-tireurs et partisans français (FTPF).
Commencement de la guerre de harcèlement décrété par la Résistance : attentats, sabotages, préparation de l'insurrection.
- 18 août 1944** Interdiction de circuler de 8 heures à 11 heures, de 14 heures à 18 heures, de 20 heures au lendemain.
- 20 août 1944** Ordre de grève générale



UNE VILLE QUI SE SOULÈVE

- 24 août 1944** Création du Comité insurrectionnel de Nice, présidé par Monsieur René Houat
L'ordre de grève générale est placardé dans les entreprises niçoises. Les troupes allemandes se retirent de Cannes et d'Antibes. En fin d'après-midi, les premiers blindés américains sont accueillis dans Cannes et Antibes.
- 25 août 1944** La grève est effective aux TNL, SNCF, métallurgie, usine à gaz, journaux...
- 26 août 1944** Le Comité départemental de Libération publie un appel à la lutte et au combat.
- 27 août 1944** Les Américains stoppent leur avance devant les berges du Var. Le Comité insurrectionnel de Nice se réunit et fixe le déclenchement de l'insurrection au 28 août, à 6 heures.
- 28 août 1944** Insurrection de la ville de Nice, opérations de harcèlements et de combats par les différents groupes de résistants. En fin de journée, les allemands se retirent de Nice, l'insurrection a porté ses fruits.
- 29 août 1944** Des unités de reconnaissance de l'armée américaine rentrent dans une ville libérée par la Résistance.

SIGLES

CFL Corps francs de la libération
FTPF Francs tireurs partisans français
FFI Forces françaises de l'intérieur
MP Milices patriotiques
PPF Parti Populaire Français
TNL Transport de Nice et du Littoral

SOURCES REMERCIEMENTS

M. Alain Bottaro
M. Max Burtet
Mme Colette Cozzardo-Barani
M. David Gambini
M. Jean-Louis Gordolon
Mme Martine Gordolon
M. Hébert
M. Pierre Lecomte
Mme Martine Lombard
M. Roger Mich
M. Montelatici Hubert
M. Edmond Petitnicolas
M. et Mme Pisano Alexandre
M. et Mme Seidita et leur fille Sylvie
M. Pierre Truchi
M. Max Vial

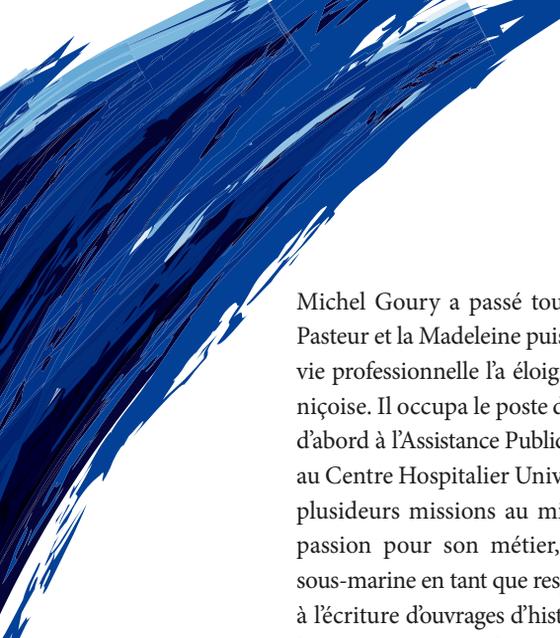
Archives départementales des Alpes-Maritimes
Musée de la Résistance azuréenne
Service historique de la Défense (SHD), Caen
Service historique de la Défense (SHD), Vincennes

Ce livret a été édité et offert par la ville de Nice. Édition de juillet 2019.



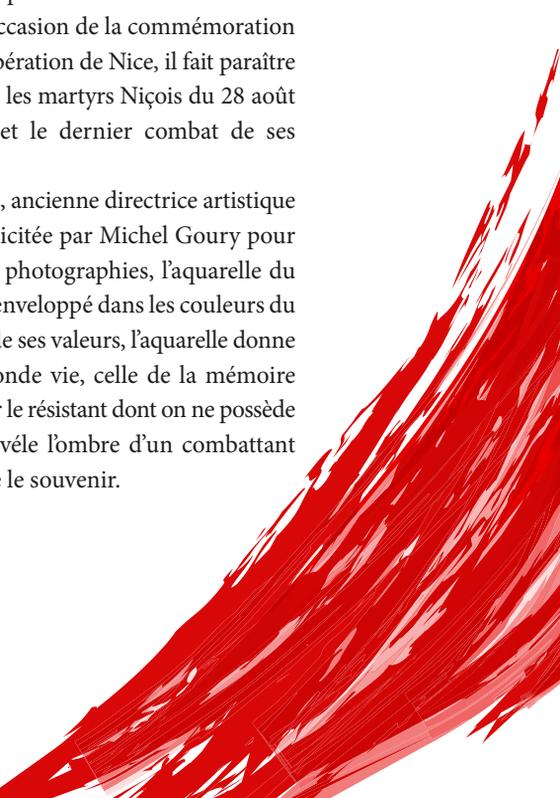
INDEX

Albin Raymond	8
Alentchenko Eugene	10
Auguste Arnaudo	12
Arzoumanian Arisdakesse	14
Authement Jean-Henri	16
Badino Jean	18
Ballestra Jean-Marc	20
Barralis Fortune	22
Sauveur Bernardo	24
Bobichon Jean-Marc	26
Bogniot Auguste	28
Boscarolo Vincent	30
Boyer Roger	32
Cantergiani Venance	34
Carmine Raymond Adolphe	36
Chervin Lucien	38
Codaccioni Antoine	40
Cornil Alphonse	42
Fantino Marius	44
Genouillac Antoine	46
Gironne Jean	48
Giuge Joseph	50
Gordolon Jean	52
Gourand Auguste	54
Krieger Emile	56
Morales Jean	58
Petitnicolas Robert	60
Ravera Michel	62
Rossi Basile	64
Simon Roger	66
Souchon Antoine	68
Suarez Antoine	70
Vallaghe Paul	72
Vial Verdun	74



Michel Goury a passé toute sa jeunesse à Nice écoles Pasteur et la Madeleine puis au Lycée du Parc Impérial. Sa vie professionnelle l'a éloignée quelques temps de la cité niçoise. Il occupa le poste de chef de projet informaticien, d'abord à l'Assistance Publique-Hôpitaux de Marseille puis au Centre Hospitalier Universitaire de Nice et participa à plusieurs missions au ministère de la Santé. Outre sa passion pour son métier, il s'intéressa à l'archéologie sous-marine en tant que responsable de fouilles. Il s'attacha à l'écriture d'ouvrages d'histoire maritime, notamment Un homme, un navire, la peste de 1720, édité en 2013. Ces dernières années, il voulut rendre vie à son grand-oncle tué dans les combats du 28 août 1944, en cherchant dans les dépôts d'archives. Il découvrit et comprit alors pourquoi 34 résistants ont péri ce 28 août 1944. Faisant suite à ses recherches, à l'occasion de la commémoration du 75^e anniversaire de la libération de Nice, il fait paraître un ouvrage « Notre liberté, les martyrs Niçois du 28 août 1944 » qui relate la vie et le dernier combat de ses hommes de l'ombre.

Bernadette Salmon-Leclers, ancienne directrice artistique dans la publicité, a été sollicitée par Michel Goury pour créer, à partir d'anciennes photographies, l'aquarelle du portrait du martyr. Héros enveloppé dans les couleurs du drapeau français symbole de ses valeurs, l'aquarelle donne ainsi naissance à une seconde vie, celle de la mémoire relevant des souvenirs. Pour le résistant dont on ne possède pas d'image, l'aquarelle révèle l'ombre d'un combattant dont l'imaginaire perpétue le souvenir.



VILLE DE NICE